

Qui se serait figurer que toute la déportation tenait dans l'épisode de Beaubassin !

A l'époque où émigrèrent ceux de Beaubassin et jusqu'à 1755, Lawrence ne cessa de cajoler les Acadiens, tant il avait besoin d'eux d'après ses propres lettres, mais dès l'heure où il vit la guerre d'Amérique éclater, il conçut le projet de piller ces colons industriels et il changea de ton dans le dessein de les faire se soulever. L'abbé Le Loutre était déjà loin l'automne de 1755 lorsque les bâtiments arrivèrent pour embarquer tout le peuple acadien et les disperser vers le sud.

L'embarquement n'était pas terminé que Lawrence signait des billets distribuant à ses associés les trente mille têtes de bétail, les vingt mille chevaux, les milliers d'acres de terres des proscrits. Est-ce assez théâtral ce vol en grand ? Un seul des associés se contenta de terres : il prit vingt mille acres de bonnes cultures.

Et l'on écrit pour découvrir des motifs à l'expulsion des Acadiens, comme si tout n'était pas découvert ! Les criminels sont connus, marqués, et le dernier d'entre eux, Parkman, ne sera pas le moins notoire.

Benjamin Sulte

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous accusons réception d'un nouveau journal, les *Nouvelles*, publié à Montréal, par M. Urbain Lafontaine, dans l'intérêt de la classe ouvrière. Nous souhaitons au confrère tout le succès auquel, à juste titre, il a le droit de s'attendre.

* *

"La majorité manitobaine est tenue en honneur de faire des concessions à la minorité catholique."

Telle fut la réponse du principal Grant, de Kingston, à un journaliste de Winnipeg, pendant son séjour en cette ville.

* *

Dimanche dernier a eu lieu la bénédiction et la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église de Saint-Louis de France, à Montréal, par Sa Grandeur Mgr Fabre. C'est au coin de la rue Roy et de l'avenue Laval que s'élève cette belle construction, aux proportions larges et majestueuses.

* *

Le gouvernement italien paye \$1,000 par mois pour protéger le premier ministre Crispi. Il faut pour cela deux commissaires de police, vingt-cinq agents, deux brigadiers et une voiture. La dépense est autrement plus élevée quand le sieur Crispi voyage. Ce n'est pas une preuve de popularité.

* *

Samedi de cette semaine (le 14 du courant), aura lieu en cette ville une partie de crosse entre le National et le Club de Québec, au profit de l'œuvre des étrennes aux enfants pauvres, fondée par *La Presse*. Ce tournoi sera très intéressant. Qu'on s'y rende en foule. Au club vainqueur sera décerné le magnifique trophée offert par l'honorable M. Chapleau, comme enjeu.

* *

C'est jeudi de cette semaine qu'à eu lieu, à Montréal, l'ouverture de la grande Exposition Provinciale. Les exposants sont nombreux, les attractions variées, et l'on s'y porte en foule.

Rien n'a été épargné pour en faire un succès, et les nombreux visiteurs qui sont attendus ne regretteront pas leur voyage, car l'exposition de cette année sera sans contredit l'une des plus belles qui aient été faites au Canada.

A partir de vendredi soir (le 13), l'exposition sera brillamment illuminée, et de très beaux feux d'artifices seront irés tous les soirs.

MONUMENT AU PÈRE MARQUETTE

Le 8 août dernier, dans la ville de Saint-Ignace, Michigan, a eu lieu une grande fête en l'honneur de celui qui fut l'intrépide missionnaire, l'apôtre au cœur de feu, connu dans l'histoire sous le nom de Père Marquette.

On se propose d'ériger un monument à ce héros religieux, dans la ville même de Saint-Ignace, qui est l'endroit de son dernier repos, et cette célébration avait pour but d'organiser une souscription à cet effet.

Le monument sera sis au point même où gît la dépouille mortelle du vaillant missionnaire.

Ce fut une figure vraiment typique et belle, dit le journal protestant auquel nous empruntons ces renseignements, que celle du R.P. Marquette, à l'aurore de l'histoire dans nos pays du nord.

Descendant d'une vieille famille française, il entra dans les ordres en 1666. La même année il fit voile pour les missions sauvages du Canada, qu'il avait choisies pour théâtre de ses hauts faits de dévouement. Il passa deux ans à se familiariser avec le langage et les mœurs des Indiens.

En 1668, il se rendait jusqu'au Sault Sainte-Marie, l'un des postes les plus reculés des missions, et il y passait un an comme premier missionnaire résident.

En 1669, le père Dablon le remplaçait au Sault, et lui s'avancait plus loin dans la solitude sauvage, à la recherche d'Indiens à évangéliser.

Il passa deux ans à l'endroit appelé La Pointe, après quoi les Hurons et les Ottawas, qu'il avait rassemblés autour de lui, furent chassés vers l'est par les belliqueux Sioux, et leur missionnaire les suivit.

Le troupeau dispersé se rassembla à Saint-Ignace, où une mission fut fondée pour eux avec une petite église et les autres accessoires d'un établissement permanent.

En 1673, avec Joliet et quatre autres pionniers, partagés sur deux frères canots, le Père

Marquette partait pour explorer la rivière Mississippi, dont les Indiens lui avaient souvent parlé.

Le parti d'explorateurs s'avança par la Baie Verte et la rivière Fox, fit un portage jusqu'à la rivière Wisconsin, d'où il atteignit le Mississippi, qu'il descendit ensuite jusqu'à l'embouchure de l'Arkansas.

Le retour se fit par la rivière Illinois, et l'on cotoya les rives du lac Michigan jusqu'à la mission de la Baie Verte.

Mais le laborieux missionnaire sentait décroître ses forces. Il se mit en marche vers sa chère mission de Saint-Ignace, dans l'espoir de pouvoir s'y rendre pour mourir. On montait au nord en suivant la rive est du lac Michigan.

Quand la bande voyageuse, avec ses frères embarcations, eut atteint la pointe de terre dite de l'*Ours qui dort*, le Père Marquette, voyant que la mort allait le prévenir, fit faire halte, à l'entrée de la rivière qui porte encore son nom ; et c'est là qu'il rendit sa belle âme à son Créateur, son dernier souffle s'exhalant avec une suprême prière.

On l'enterra tout auprès, et une grossière croix de bois fut dressée sur sa tombe. Puis, ses compagnons de route continuèrent tristement jusqu'à Saint-Ignace, où ils rapportèrent la pénible nouvelle.

Quatre ans plus tard, en 1677, les Indiens de Saint-Ignace vinrent quérir ses ossements et les déposer dans la terre de la mission de son choix.

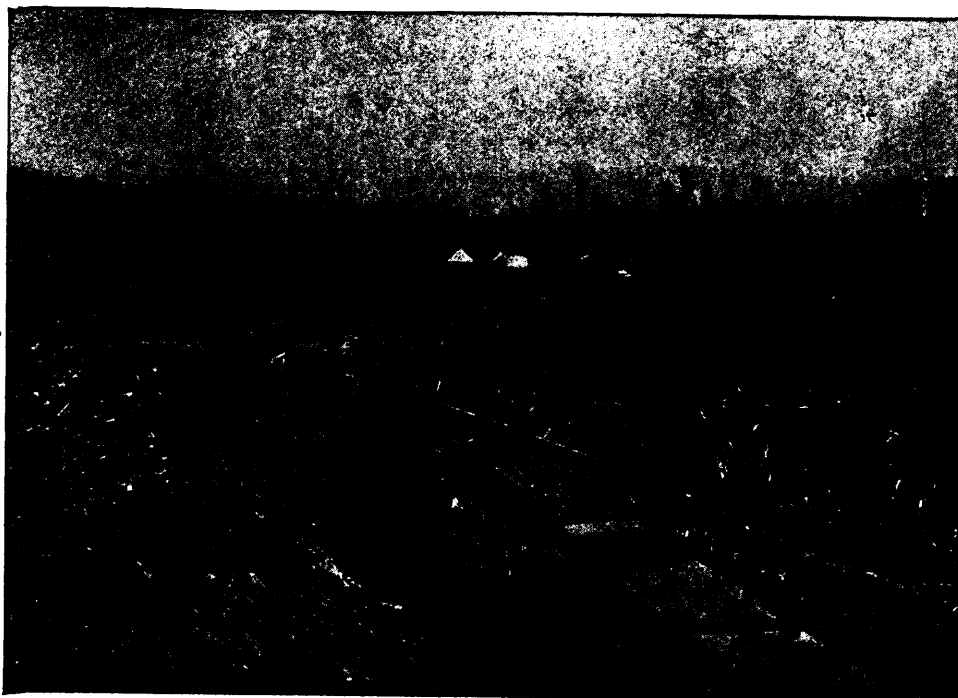
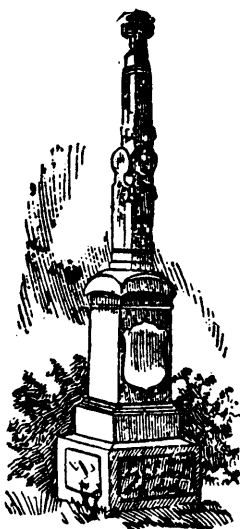
Mais, en 1705, la mission ayant été incendiée, on perdit toute trace de son existence, jusqu'à ce que des vestiges en aient été découverts en 1877.

A cette époque, on érigea un humble monument sur la tombe de l'héroïque apôtre.

On a voulu, depuis, que le monument du Père Marquette fût plus imposant et digne de sa mémoire. Une première souscription à cet effet avait été ouverte, il y a déjà quelque temps, mais le zèle s'était ralenti.

C'est ce mouvement que l'on reprend aujourd'hui avec un redoublement d'activité.

Le Grand Horoscope des Danes et Demoiselles, par Mlle Nitouche, continue d'être en faveur dans le public. La demande devient de plus en plus active. Sa circulation sera bientôt égale à celle de l'*Ami des salons*, dont il est complément. Prix : 10c G.-A. & W.-Dumont, libraires, 1826, rue Ste.-Catherine.



LES TRAVAUX SUR LA NOUVELLE BRANCHE DU QUÉBEC-CENTRAL.—Photo. F.-X. Vachon